# Styles architecturaux chez *Batammariba* du Bénin : approches sémiologiques

**Ange Kouboténè N'KOUE**
**Bienvenu AZEHOUNGBO**
*Université d'Abomey-Calavi*

## Résumé

*L'architecture traditionnelle des Otammari, peuple établi dans la région de l'Atacora au nord du Bénin, se manifeste de manière emblématique à travers sa maison, localement appelée Takyɛ́nta. Cette étude s'est basée sur la recherche documentaire et sur l'observation directe sur le terrain pour examiner les liens que ce type de maison entretient avec la vie des personnes qui y habitent et vice versa. Elle démontre que, loin d'être une simple construction utilitaire, le Takyɛ́nta constitue une structure hautement symbolique, combinant des dimensions sociales, religieuses, cosmologiques et écologiques. Elle illustre l'idée d'un habitat perçu non seulement comme un lieu de vie et d'épanouissement personnel, mais comme une projection matérielle de la vision du monde d'une communauté qui met la spiritualité des ancêtres au centre de tout.*
***Mots-clés*** *Architecture ; symbolisme ; habitat ; spiritualité ; culture*

## Abstract

*The traditional architecture of the Otammari, a people established in the Atacora region of northern Benin, is emblematically manifested through their house, locally called Takyɛ́nta. This study was based on documentary research and direct field observation to examine the links that this type of house has with the lives of the people who live there and vice versa. It demonstrates that, far from being a simple utilitarian construction, the Takyɛ́nta constitutes a highly symbolic structure, combining social, religious, cosmological and ecological dimensions. It illustrates the idea of a habitat perceived not only as a place of life and personal development, but as a material projection of the worldview of a community that places the spirituality of the ancestors at the center of everything.*
***Keywords*** *Architecture; symbolism; habitat; spirituality; culture*

## Introduction

La maison est bien plus qu'un simple abri physique. Elle est un fait humain total, une création à la fois matérielle et symbolique, individuelle et collective, intime et culturelle. Elle reflète les besoins biologiques de l'homme (protection contre le froid, le soleil, les intempéries), mais elle exprime aussi ses valeurs, ses croyances, son identité sociale et son rapport au monde. Étudier la maison, c'est donc interroger ce qu'il y a de plus fondamental dans la vie humaine : le besoin d'appartenance, de sécurité, de mémoire et d'identité. À la base, la maison est une réponse au besoin élémentaire de se protéger : contre les prédateurs, les intempéries, les dangers extérieurs. Elle est à la fois lieu de vie, de symbole. Mais chaque culture organise l'espace domestique selon ses valeurs spécifiques. La maison est une forme d'architecture, c'est-à-dire une manière d'organiser l'espace en fonction d'une vision du monde. Ce n'est pas un hasard si de nombreuses civilisations ont construit leurs maisons selon des principes cosmologiques : orientation solaire, géométries sacrées, représentation du corps humain, liens avec la terre et le ciel. La maison devient alors un microcosme, une image réduite de l'univers. En Afrique, de nombreuses habitations traditionnelles portent une forte charge symbolique et sociale. Au nord du Bénin, dans la région montagneuse de l'Atacora, se dressent les *Sikyen* dites «Tatas Somba ». Ces habitations traditionnelles, construites par le peuple *Otammari*, sont bien plus que de simples maisons. À la fois refuges, sanctuaires et symboles culturels, les *Sikyen* incarnent une richesse patrimoniale exceptionnelle et restent non seulement un lieu, mais également un outil de cohésion sociale. « La demeure est une histoire. C'est une histoire qui s'étend aux dimensions du temps. Aménager, transformer son lieu de vie permet à

l'individu de s'aménager et de se transformer lui-même, affirmant et construisant ainsi son identité. », écrivait Eleb-Vidal Monique (1983). Si tous les peuples du monde ont une architecture propre en lien avec leur vision du monde, qu'est-ce qui caractérise fondamentalement l'habitat chez les Batammaiba ? Quelle est la véritable valeur symbolique de ces habitations ancestrales ? Pour y répondre, nous verrons que les *Sikyen* sont à la fois l'expression d'une identité culturelle forte, d'une vision spirituelle du monde, et le symbole d'un savoir-faire architectural en harmonie avec la nature. Il s'agira d'identifier les différents types de *Sikyen* et leurs fonctions qui seront analysées pour en dégager leur portée symbolique et spirituelle. Étudier la maison les Batammariba, c'est interroger la façon ce peuple a cherché à habiter le monde, à se construire et à donner un sens à son existence.

## 1-Approche théorique et méthodologique

Nous convoquons l'approche sémiologique telle que perçue par U. Eco (1988, p. 45) qui classe tout ce qui est des productions architecturales, des vêtements, des meubles, des moyens de transport, etc dans la catégorie des signes produits explicitement comme fonction du fait de la tendance actuelle de la sémiotique ; car, pour lui, « dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage ». L'étude des *Sikyen* nécessite aussi une approche interdisciplinaire, mobilisant des outils et des concepts issus de l'anthropologie culturelle, de l'architecture, de l'histoire orale et des sciences sociales. Car, la maison est non seulement un espace physique, mais aussi un fait social total, c'est-à-dire un phénomène global dans lequel s'enchevêtrent des dimensions sociales, religieuses, économiques, esthétiques et symboliques.

Pour comprendre et étudier l'architecture de ce peuple du nord du Bénin, nous avons d'une part, mené des recherches

documentaires sur des textes anthropologiques et études architecturales. D'autre part, des observations ethnographiques ont été faites appuyées par des récits oraux *otammari* que nous avons enregistrés sur le terrain. L'analyse de ces différentes sources a permis de dégager la symbolique de l'espace bâti.

## 2-Généralité sur le peuple Otammari

Les travaux de Paul Mercier (1968) et de Dominique Sewane (1999), ont abordé les structures sociales, les rituels et la cosmogonie du peuple *otammari*. C'est une population d'Afrique de l'Ouest vivant dans le massif et la vallée de l'Atakora au nord du Bénin et du Togo. Ce peuple *otammari* au singulier et *batammariba* au pluriel, est réputé pour son mode de vie ancestral, son attachement à la terre, ses pratiques religieuses et surtout à son architecture. C'est une société fortement organisée autour de la famille et du lignage. Principalement agricole, il a développé une forge exemplaire, la métallurgie, la vannerie à travers les objets de nécessité du quotidien et la poterie et bien d'autres domaines d'ingéniosité comme la fabrication de la bière du sorgho, la transformation du lait de vache en fromage, etc. La langue que parlent les *Batammariba* est le *ditammari*.

## 3. Résultats

### *3.1 Description d'un Takyɛ́nta*

Les *Sikyen* [1]sont des habitations traditionnelles fortifiées, situées principalement dans le nord-ouest du Bénin, dans la région de l'Atacora, et plus particulièrement dans les communes de Natitingou, Boukombé et Toucoutouna qui ensemble, forment la partie de *Kutammaku*. [2] Ces constructions

[1] C'est le pluriel de *takyenta*
[2] Région du Bénin et du Togo où habitent les Batammariba.

en terre, à architecture unique, sont l'œuvre des *Batammariba*. Classés au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2004, les *Sikyen* sont à la fois des habitations, des lieux spirituels, des forteresses et des symboles de résistance culturelle face à la modernité. Leur architecture et leur fonction sociale témoignent d'une relation profonde et féconde entre l'homme, la nature et le sacré. Les *Sikyen* se distinguent par leur forme fortifiée et verticale. Il s'agit de maisons en terre cuite (souvent du banco ou torchis), généralement circulaires ou carrées, sur deux niveaux. Leur conception permet à la fois de protéger leurs habitants et leurs biens, d'organiser l'espace domestique et d'intégrer les croyances religieuses et culturelles de la famille. Les matériaux utilisés dans la construction du *Takyénta* (terre, paille, bois, bouse de vache, décoction de gousses de néré, décoction de noix de karité) sont tous issus de l'environnement immédiat. La maison est donc littéralement construite à partir de la terre que la communauté cultive et vénère, symbolisant une relation organique entre l'homme et la nature. Un *Takyénta* est toujours orienté de manière à tirer parti du climat : l'étage supérieur pour les greniers favorise la ventilation; les murs épais assurent une régulation thermique et empêchent les inondations éventuelles, et les décoiffements de toits. L'orientation d'un *Takyénta* est justifiée. L'entrée toujours orientée vers l'ouest, car les *Batammariba* inhument leurs morts à l'Ouest de leurs habitations. Cette orientation vise donc à faciliter le retour des ancêtres (esprits) à la maison. Cependant, de nos jours, il existe des cimetières qui ne tiennent plus compte de cette disposition. Selon le sol, la durée de vie d'une *Takyénta* varie de 25 à 30 ans.

Un exemple de *takyɛnta* de la région de Boukombé

### *3.2 Processus de construction*

La construction d'un *Takyɛ́nta* requiert au préalable la consultation de l'oracle pour connaitre son lieu d'implantation. Il faut reconnaitre qu'il y a des personnes qui se passent de consulter au cas où le *Takyɛ́nta* sera érigé à un endroit où il en existait déjà un. Le choix des matériaux se fait en fonction de leur résistance. On y retrouve de la terre ferrugineuse en général, à cause de son élasticité après pétrification, et de la terre de termitière qui est utilisée pour la partie des greniers. Le mélange de la bouse de vache et de la terre ferrugineuse tamisée, cette fois-ci, permet de faire l'enduit. Quant aux herbes et ligneux, on choisit les plus résistants comme : '*'ticaamuti''* et '*'yèkankè'* encore appelée « l'herbe à éléphant ». De nos jours, '*'Ticaamuti''* disparait de plus en plus dans la zone de *Kucaaku*. En ce qui concerne la deuxième'*'Yèkankè''* ''qui est grosse et longue, elle est la première à être utilisée et existe en deux couleurs : le roux et le vert. Pour ce qui des poutres et des pieux, le critère de choix est

encore tributaire de la durabilité et de la résistance aux insectes, aux termites, aux intempéries et autres. Cependant il arrive qu'après avoir cherché les poutres et les pieux, l'oracle puisse révéler que l'un de ces bois, cherché à tel endroit précis, réclame une offrande. A partir de ce moment, ce bois qui supporte la dalle du *Takyɛ́nta* ainsi que l'endroit où il a été coupé deviennent une divinité qui recevra de temps en temps une offrande.

On utilise la bouse de vache mélangée à une préparation de beurre de Karité, la décoction de gousse de néré pour l'enduit du *Takyɛ́nta* afin d'en renforcer la durabilité. Il y a également des genres de fractales qui se dessinent sur les murs. Loin d'être une simple décoration, ceci constitue une technique pour rendre les murs plus solides. Cette tâche est confiée aux femmes,

surtout les vieilles.

### *3.3 Les différents types de Sikyen*

Il existe bien des *sikyɛn* chez les Biali, et les Natemba. Chez les *Batammariba*, nos recherches ont révélé qu'il en existe plusieurs avec des formes différentes selon le nombre de personnes destinées à y habiter.

- **Le type *Okpanri***

Il est constitué d'un *kukpankpanku*, qui est un ensemble de trois cases construites, d'une chambre dite *Dihaa*. Sa deuxième partie est composée de deux greniers posés au-dessus de l'entrée principale. Une case après chaque grenier et le tout combiné par une dalle un peu plus élevée que *kunaammunku*, à la première partie dallée.

On la retrouve sur la plaine dite *Kutémbooku* (à partir de Koussoucouingou).

Un *Okpanr*i, de la région de *Boukombé*

- **Le type *Tasokyenta***

Encore appelé *Takyɛ́nta Osori,* elle est construite de la même façon que *okpanri* et suit le même processus à la seule différence qu'il n'a pas de *kukpankpanku*, la tour qui permet de passer du rez-de-chaussée à la première terrasse appelée k*unaammunku*. Elle est souvent vide et couverte de pailles. On y dépose l'échelle en bois ou bien, l'on y construit un escalier en terre. Ainsi, dans *Tasokyenta*, on fait une entrée directe à travers la dalle. Une échelle en bois y est posée pour faciliter l'accès direct à la grande terrasse dite *kudanku*.

Il faut noter que certains *Sisokyen* disposent d'un grenier central sur l'entrée au lieu de deux.

- **Le type *Ocao,* dit *Tacaakyenta*.**

On le retrouve dans la zone de Boukombé et ses environs. Il se distingue par un grenier à l'étage recouvert de pailles, et toutes les autres cases sont dallées. Il faut noter qu'aujourd'hui, ce type de *Takyɛ́nta* a évolué et l'on peut avoir deux greniers à l'étage, tous recouverts de pailles, et toutes les cases dallées.

Un *acao* de la région de Boukombé

- **Le type *Simakyɛn***

C'est une maison de forge. Ce sont des maisons dans lesquelles se trouvent des forges, et concernent uniquement les familles de forgerons. Elles peuvent se retrouver du côté de Boukombé ou de Natitingou.

Un *simakyɛn* de la région de Boukombé

Quoi qu'il en soit, des constances sont observées. Les *sikyɛn* comportent des espaces compartimentés destinés à des usages de tous genres. Ils sont constitués d'un rez-de-chaussée, ayant une entrée toujours orientée vers l'ouest avec un vestibule. Une partie est réservée à la meule, la grosse pierre servant de moulin. On retrouve en dessous un poulailler et une autre partie réservée pour piler le fonio. Une autre partie sert d'étable, de couchette pour le père de la famille, des lieux de fétiches, des coins sacrés et des magasins. Un autre endroit sert de cuisine en temps de pluie et de soleil. La terrasse qui est un lieu de réception, comporte un trou à travers lequel on peut voir quelqu'un venir. Le nombre de chambres du *Takyɛ́nta* dépend de ses dimensions et est également fonction de la grandeur de la famille. Elles sont couvertes de pailles ou dallées. Les greniers sont accolés aux chambres ou au mur de la maison. Ces derniers sont divisés en trois compartiments pour la conservation de plusieurs provisions. Celui du nord est celui de la mère de la famille et celui du sud, celui du père. On utilise toujours en premier lieu les provisions du grenier de la mère au prime abord. Quant à celui du père, on y fait d'abord une offrande en guise de remerciement avant l'utilisation.

## 4- Discussion

Azéhoungbo (2024) dégage chez les Fon du sud- Bénin, les valeurs humaines telles que la sécurité, l'honneur, le bonheur et le cocon intimiste. Chez les *Batammariba*, peuple du nord-ouest du Bénin, l'on retrouve également ces mêmes valeurs. Et comme chez les *Fɔnnu*, la maison représente plus encore et entre dans un rôle éminemment spirituel, les *Sikyen* sont à la fois des lieux d'habitation, des sanctuaires spirituels et des représentations cosmologiques. Ces « châteaux de terre » sont à la fois des maisons et des forteresses, profondément enracinées dans la culture, les croyances religieuses, la vision du monde et

l'organisation sociale des *Batammariba*. Leur symbolique est extrêmement riche et représente bien plus qu'un simple mode d'habitat : c'est une véritable expression de l'identité, de la spiritualité et du lien à la terre. A l'aune de la théorie d'Eco, on peut envisager ces bâtiments non seulement comme des structures fonctionnelles, mais comme des textes à déchiffrer, où chaque forme, chaque matériau, l'organisation spatiale raconte une histoire, exprime un rapport au monde et a une fonction sociale.

La symbolique des *Sikyen* réside dans leur représentation anthropomorphique. En effet, le *Takyɛ́nta* est conçu comme une extension du corps humain. Chaque partie de la maison correspond à un organe ou à une partie du corps. Par exemple : les tourelles sont assimilées à la tête ou aux seins, symboles de protection et de fertilité; l'entrée principale représente la bouche; les chambres et espaces internes sont perçus comme les organes internes et les escaliers symbolisent les membres du corps. Cette analogie entre la maison et le corps humain souligne la manière dont les *Batammariba* voient leur habitat comme une prolongation de leur être, et non comme un simple abri. Le *Takyɛ́nta* devient ainsi un « double corporel », un espace vivant et sacré qui accompagne la personne tout au long de sa vie.

Le *Takyɛ́nta* est également un espace rituel profondément sacré. Il joue un rôle central dans les pratiques religieuses et spirituelles de la communauté. Plusieurs éléments de *sikyen* sont liés à des rituels spécifiques : l'autel des ancêtres, situé souvent à l'intérieur ou à proximité du *Takyɛ́nta* est un lieu de communication avec l'esprit des morts. Il permet de maintenir un lien entre les vivants et les ancêtres, assurant ainsi la continuité de la lignée, des offrandes sont régulièrement faites à l'autel du *Takyɛ́nta* pour honorer les esprits protecteurs ou pour demander la bénédiction des divinités locales. Certains symboles gravés ou modelés dans la

terre (comme des formes géométriques, des représentations d'animaux, etc.) ont des significations religieuses précises. En fait, ce sont des réceptacles par lesquels les esprits des ancêtres, animaux réincarnés peuvent ainsi recevoir les offrandes.

Le *Takyɛ́nta* n'est pas construit au hasard. Sa construction suit des prescriptions rituelles précises souvent dirigées par un devin ou un ancien. Cela montre que l'architecture est ici indissociable de la spiritualité. De sa construction à son habitation, se dresse tout un processus dans lequel aucun détail n'est à négliger. D'abord, pour construire le *Takyɛ́nta* on procède à une consultation de l'oracle pour connaitre la faisabilité du projet. Sa position, sa forme, et même le plus petit matériau de construction qui soit est choisi avec soin, car joue un rôle dans le chef-d'œuvre final.

Sur un plan plus fonctionnel mais tout aussi symbolique, le *Takyɛ́nta* est conçu comme une forteresse. Construit en terre cuite et souvent sur deux niveaux, il est destiné à protéger ses habitants contre les agressions extérieures, humaines comme animales. Cette fonction défensive a aussi une valeur symbolique de protection spirituelle. La hauteur des murs et leur épaisseur servent à dissuader les ennemis, mais symbolisent aussi la solidité de la communauté face aux épreuves. Les espaces clos et surélevés, comme les terrasses, sont utilisés à la fois pour le séchage des céréales et comme postes de surveillance. Ils témoignent de la vigilance constante face aux menaces du monde extérieur. Il faut noter que dans le *Takyɛ́nta* il y a un système de surveillance constant et d'alarme pour prévenir en cas de problème. Les greniers intégrés dans la structure sont des symboles d'abondance, mais aussi de résistance, car ils permettent de survivre pendant les périodes de siège ou de sécheresse. C'est un rempart symbolique contre le chaos, l'inconnu, et les forces hostiles.

La construction du *Takyɛ́nta* est un acte communautaire. Elle prend en compte toutes les couches de la société, les enfants, les jeunes, les vieux et les distinctions de sexe. Les vieux, sages, s'occupent beaucoup plus de ce qui concerne la spiritualité et de poser les premières mottes de terre, autrement dit, la fondation. Les jeunes quant à eux se chargent de tout ce qui nécessite des efforts physiques : creuser, pétrir la terre, chercher les pieux et les poutres, de monter les murs et puiser de l'eau. Les jeunes femmes s'occupent de la cuisine pour les travailleurs et les vieilles terrassent entièrement le *Takyɛ́nta* et passent l'enduit après construction. Les enfants quant à eux se chargent de porter les mottes de terre pétries lors de la construction, car étant fragiles, ils ne peuvent ni pétrir, ni puiser de l'eau ou encore moins, aller chercher des herbes.

Il est courant qu'un homme construise son propre *Takyɛ́nta* après les rites d'initiation. Cette maison devient alors un symbole de maturité et d'autonomie, car ce dernier peut maintenant fonder sa famille et en être le chef. Le *Takyɛ́nta* devient ainsi un marqueur de statut social. La taille, la décoration et l'agencement peuvent refléter le rang de l'habitant dans la société.

Le fait que le *Takyɛ́nta* soit en constante évolution (on le répare, on l'agrandit, on le redessine), traduit une vision dynamique de l'habitat, en interaction avec le vivant. Tel qu'on prend soin du corps humain, c'est ainsi qu'on prend soin du *Takyɛ́nta* et cela lui donne plus de force et de résistance à chaque réfection. L'érection du *Takyɛ́nta* est purement écologique car tout ce qui est utilisé ne produit pas de carbonne. Cette écologie est bien plus que matérielle; elle est aussi spirituelle et au cœur de la vision du monde *Otammari*, pour qui la terre n'est pas un objet à exploiter, mais un être vivant à respecter. Le *Takyɛ́nta* est aussi une forme d'art architectural, souvent ornée de motifs géométriques, de figurines ou de peintures symboliques. Ces éléments

esthétiques ne sont jamais purement décoratifs. Certains motifs représentent des totems familiaux ou des symboles protecteurs. La couleur et la forme des tourelles, des escaliers ou des portes signalent l'appartenance à un clan spécifique, les sculptures et décorations sont souvent liées aux croyances animistes et aux cycles de la vie caractérisant la rencontre entre la beauté et le sacré, fondant une harmonie durable.

Il existe un lien très collaboratif entre les habitants du *Takyɛ́nta*, le *Takyɛ́nta* lui-même, les morts représentés, les animaux et les divinités. Quand on y entre, tout ce qui est du côté gauche (grenier, dortoirs etc…) est la propriété de la femelle et donc a une connotation féminine, tandis que tout ce qui est à droite est la propriété du mâle, donc à connotation masculine. Le *Takyɛ́nta* regroupe au moins trois générations en son sein : les enfants, les parents, les grands parents. Les morts y sont représentés à l'intérieur par des réceptacles ; ce qui permet à leurs esprits de revenir s'occuper de la défense (protection) et du bien-être des vivants. Les divinités sont également représentées à l'intérieur du *Takyɛ́nta* pour certains clans. Dans le clan des *Bacaaba* par exemple, on représente les divinités dehors à l'entrée du *Takyɛnta*, ce qu'on appelle '*'Yècim'pokè''*. Ainsi, quand on entre dans le *Takyɛ́nta* on constate que les morts ont leur place ; les divinités ont également la leur, et les vivants aussi ont la leur. Les animaux pourraient y loger également à l'exception du porc qui n'entre pas dans le *Takyɛ́nta* à cause de sa grande ''propriété.''

## Conclusion

Depuis les débuts de l'humanité, l'être humain a toujours ressenti le besoin de s'abriter, de créer autour de lui un espace protégé, délimité, où il peut vivre, se reposer, manger, élever des enfants, prier, rêver, aimer, vieillir, mourir. Cet espace, que l'on appelle "maison", prend des formes infiniment diverses

selon les cultures, les époques, les milieux naturels et les conditions sociales. Mais sa fonction essentielle demeure la même : être un refuge pour le corps et pour l'esprit, un lieu de stabilité dans un monde en perpétuel mouvement. Le *Takyɛ́nta* se présente comme une manifestation matérielle et spirituelle de la culture *Otammari*, condensant dans sa forme et sa fonction les éléments constitutifs d'un système de pensée holistique. Par son architecture, elle révèle une organisation du monde fondée sur l'interdépendance entre les êtres humains, les ancêtres, les divinités, les animaux et l'environnement. Véritable espace ritualisé, sanctuarisé et socialisé, le type de maison chez les Batammariba dépasse ainsi le cadre de l'habitat domestique pour devenir un lieu de convergence des dimensions visibles et invisibles de l'existence. Ainsi, l'étude des *Sikyen* ne relève pas uniquement de l'anthropologie du bâti, mais ouvre une réflexion plus large sur la manière dont les sociétés traditionnelles pensent et habitent le monde, produisent du sens et construisent des formes d'équilibre entre l'homme, le sacré et la terre. Cette relation symbolique entre culture matérielle et spirituelle représente un modèle d'architecture vivante, où la construction, l'utilisation, la dégradation et la reconstruction s'inscrivent dans un cycle perpétuel respectant la mémoire collective et les ancêtres. De ce qui précède, on déduit que le *Takyɛ́nta* constitue la base culturelle du peuple *Otammari*. Tout tourne autour d'elle. Toute la civilisation *Otammari* est représentée par le *Takyɛ́nta* : de la naissance à la mort et même au-delà de la mort. Dans un contexte de mutation rapide des modes de vie ainsi que la modernité, ce modèle architectural est aujourd'hui menacé de disparition. Cette évolution soulève des enjeux cruciaux en matière de préservation du patrimoine matériel et immatériel, c'est-à-dire en matière de transmission des savoirs et savoir-faire ancestraux, et de l'identité culturelle. La sauvegarde des *Sikyen* ne doit donc pas se limiter à leur conservation physique,

mais plutôt doit s'accompagner d'une reconnaissance de leur valeur symbolique, sociale et environnementale. Ils méritent d'être préservés, non seulement comme patrimoine architectural, mais aussi comme trésor vivant de sagesse africaine. Cette étude révèle toute la portée socioculturelle et spirituelle du *Takyénta* et de ce fait, ambitionne d'inciter les chercheurs à se pencher davantage sur les questions liées à la l'architecture traditionnelle africaine en général.

## Références bibliographiques

AZEHOUNGBO Bienvenu, 2024, « Aspects sémiologiques de xwé ou de la maison chez les Fɔnnu du royaume de Danxomɛ » in Théorétique, Revue africaine d'épistémologie, Volume 1, N°6, décembre 2024, ISSN 2663-3132, Le Papyrus Editions, Bouaké, pp1-16

ECO Umberto, 1988, *Le signe*, Labor, Bruxelles

ELEB-VIDAL Monique, 1983, « Le logement et la construction de l'identité » in Bulletin de psychologie, Tome XXXVI, N° 361, pp. 735-746

MAURICE Albert-Marie, 1950, Atacora : *Otiau, Otammari, Osuri. Peuples du Nord-Bénin,* Académie des Sciences d'outre-mer, Paris

MERCIER Paul, 1968, *Tradition, changement, histoire. Les « Somba » du Dahomey septentrional*, Ed. Anthropos, Paris, 538 p.

SEWANE Dominique, 1999, *La Lance et le Serpent. Rituels du dikuntri et du difwani des Tammariba du Togo*, Thèse de doctorat, École pratique des hautes études, Paris